

LES 11 ET 18 MARS PROCHAINS AURONT LIEU LES ÉLECTIONS MUNICIPALES. LES HABITANTS DU DÉPARTEMENT CONFIERONT À DES HOMMES ET À DE PLUS EN PLUS DE FEMMES LE SOIN DE GÉRER LES COMMUNES. JUSQU'À LA VEILLE DES ÉLECTIONS, NOUS VOUS PROPOSONS DE LES DÉCOUVRIR.

Sanmarco retourne vers le futur

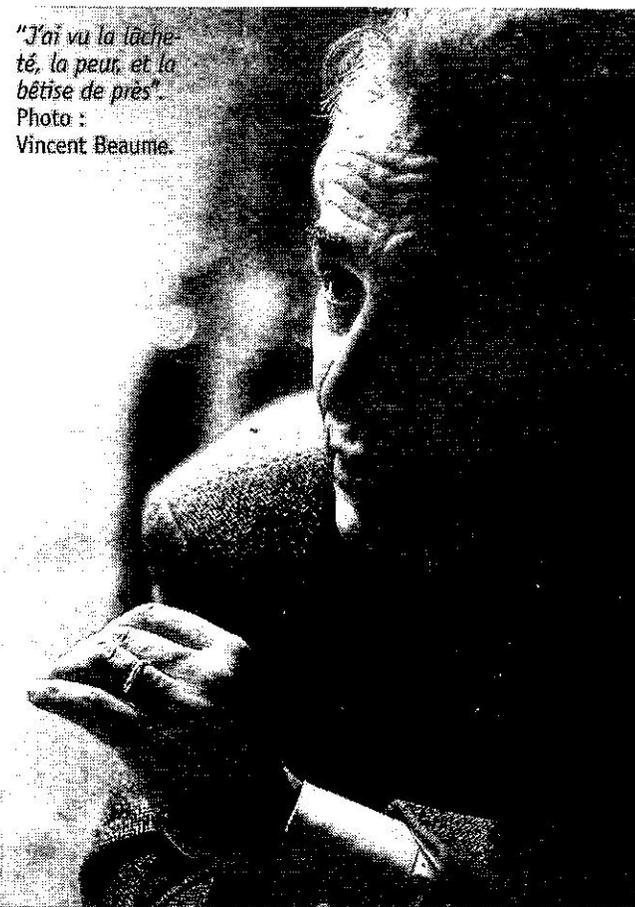
Défait ou victorieux, l'ancien secrétaire général de Gaston Defferre retrouvera le conseil municipal de Marseille en 2001. Les deux ans d'inéligibilité liés à l'affaire Urba ont transformé l'homme sans amoindrir les convictions. Il souhaite que la campagne commence au plus vite pour que la gauche fasse valoir sa différence.

A lors, en pleine conférence de presse, René Olmeta s'est levé. Posture un tantinet emphatique pour signifier aux observateurs que la gauche n'était pas molle. Debout, avec ses mots simples, sans effet de manche, il a expliqué pourquoi il était chef de file de la gauche plurielle aux prochaines élections municipales de Marseille. A l'autre bout de la table, son porte-parole jubilait. Philippe Sanmarco a du mal à cacher son envie d'en découdre. Il est impatient que cette campagne ne démarre, que l'on aille au fond des dossiers, que le débat politique oblitère le superficiel, des clins d'œil aux cheveux blancs d'un tel, à la gouaille de l'autre. Il y a six mois, il doutait de l'esprit de gagne des siens. Aujourd'hui, ses

craintes se sont dissipées. *"Les Marseillais savent que Gaudin est le maire de leur ville. Ils vont maintenant savoir qui est le candidat de la gauche"*. Oublier les sondages. Positiver. Il faudrait être frappé de cécité critique pour contester le fait que Jean-Claude Gaudin soit le grandissime favori. *"Moi aussi, je le trouve sympa ce maire"*, assure l'ancien député. *"Le vrai événement de cette campagne, c'est que la gauche est unie pour la première fois depuis seize ans"*. 1989, 1995 : la gauche marseillaise joue avec le feu. Elle se présente divisée, elle perd divisée. *"Les données ne sont plus les mêmes. Cette gauche plurielle n'est pas née aux forceps. Des candidatures se sont exprimées, des discussions difficiles ont eu lieu avec les partenaires. Nous sommes arrivés, au final, à un joli résultat"*. On vous avez prévenu Sanmarco positive. Il sera tête

de liste dans le premier secteur. Jusqu'à mars 2001, il ne donnera plus de cours à Sciences Po à Aix-en-Provence. *"Il fallait que je rationalise mon emploi du temps professionnel"*. Il fera de fréquents allers-retours entre Paris et Marseille, entre l'Institut des hautes études de la sécurité intérieure (IHESP) où il travaille et le 8, rue Euthymènes, quartier général du candidat Olmeta. *"Je ne vis pas de la politique"*, dit-il. Heureusement pour lui, d'ailleurs. En 1997, les juges le condamnent à deux ans d'inéligibilité et 30 000 francs d'amende dans l'affaire Urba pour recel de trafic d'influences supposé. *"Amende payée par le PS, c'était le minimum"*, sourit-il aujourd'hui. *"On était dans l'hypocrisie la plus complète puisque le financement politique n'existait pas avant 1989. Je faisais donc parvenir mes factures de campagne*

directement à Henri Emmanuelli. Avec d'autres, j'ai été victime d'une empoignade nationale insensée. Politiquement, ça n'a pas ébranlé mes convictions. Mais j'ai vu la lâcheté, la peur et la bêtise de près. Je suis donc plus serein, je me fais plus confiance". Traverser le désert de la déchéance civique, c'est pénible pour quelqu'un d'honnête. *"Le plus incroyable, c'est que l'opinion publique a cru que nous nous étions auto-amnistiés, nous les socialistes. Non, non, s'emporte-t-il, je n'ai pas rêvé, je me suis bien présenté devant la magistrature et j'ai été condamné"*. Au fond de lui-même, Sanmarco a toujours pensé qu'il serait innocent. *"On m'a conseillé d'écrire sur le fonctionnement de la magistrature. Tout se joue au moment de l'instruction. Une fois bouclée, les dés sont jetés. Mais je conserve un grand respect pour la magistrature"*. Pudiquement, il dit : *"Je suis heureux d'en être sorti vivant"*. Vivant politiquement et vivant tout court.



"J'ai vu la lâcheté, la peur et la bêtise de près"
Photo : Vincent Beaume.

LE CHAOS DU CENTRE-VILLE

Passons. Le passé l'agace. *"J'ai 53 ans, je suis inquiet pour ma ville"*. Mais le retour de Sanmarco sur la scène politique marseillaise est organiquement lié à son propre

cette raison que je fais de la politique". *"L'intello"* a, en tout cas, une préoccupation très terre-à-terre. *"Si l'on ne règle pas en*

de l'intermédiation en France. On le voit avec les syndicats. Je ne crois pas qu'il faille s'en réjouir. Il n'y a pas d'autres endroits que la poli-





D'après une photo de © P. Schuler / Edim

Un chacal, des chamots ?

conçu et réalisé par Claire Truche → NIÈME COMPAGNIE (RHÔNE-ALPES)

24
AU
THÉÂTRE
octobre 28

Mardi, vendredi, samedi à 21 h 02
Mercredi, jeudi à 19 h 23

Un directeur de zoo cherchait à acquérir deux chacals. Incertain du pluriel, il écrit au chasseur :
*"s'il vous plaît, envoyez-moi un chacal.
P.S. : pendant que vous y êtes, envoyez m'en deux."*
(in M. Yagello, Catalogue des idées reçues sur la langue).

Contacts : 04 91 90 07 94 | www.minoterie.org

9/11, rue d'Hozier | 13002 Marseille | métro Joliette

La Minoterie

THÉÂTRE DE LA JOLIETTE

court.

LE CHAOS DU CENTRE-VILLE

Passons. Le passé l'agace. "J'ai 53 ans, je suis inquiet pour ma ville". Mais le retour de Sanmarco sur la scène politique marseillaise est organiquement lié à son propre passé municipal. De 1978 à 1981, il est le secrétaire général de Gaston Defferre. "J'avais 30 ans, le maire m'avait fait venir pour remettre de l'ordre, j'ai fait mon boulot". Certains socialistes en ont un souvenir douloureux. "Defferre était conscient de ce qui n'allait pas. Il fallait tourner la page d'un certain type d'administration de l'après-guerre. Je n'ai jamais rien cassé, j'ai toujours respecté l'héritage. Parce que cette génération a eu à recoller les morceaux de l'après-guerre et que cette tâche était immense". A-t-il eu à se frotter à Defferre ? Voudrait-il, lui aussi, d'un droit d'inventaire ? "Quand je travaillais à ses côtés, tous les jours, à huit heures, on se retrouvait dans son bureau. Et l'on se disait clairement les choses. Il y a eu du bon, du moins bon, du mauvais. Mais, dans les rapports de travail, Defferre respectait beaucoup les gens qui se respectaient eux-mêmes". Sanmarco a marqué les fonctionnaires municipaux, disent ses proches. "J'écoute les gens, je ne fais pas dans la gestulation, j'ai des choses à leur dire". Il a l'image d'un intello. Le front quelque peu sévère. Le sourcil parfois menaçant. "Face aux gens, je ne veux pas réciter des sourates. Je ne suis pas enfermé dans ma tour d'ivoire. Je suis préoccupé par l'avenir de ma ville, c'est pour

cette raison que je fais de la politique". "L'intello" a, en tout cas, une préoccupation très terre-à-terre. "Si l'on ne règle pas en urgence le problème de la circulation dans le centre-ville, cette ville va au chaos, c'est certain". Sanmarco se fait mordant. "Les gens ont une bonne image de Gaudin. Je suis moins sûr qu'ils aient une aussi bonne image des crèches, des écoles, des transports en commun...". L'ancien député a déjà écrit son programme pour Marseille dans un livre rédigé avec le journaliste Dominique Pons : *Marseille capitale ?* (1). "Nous allons rencontrer un maximum d'interlocuteurs pour déterminer le contenu du programme. Dans moins d'un mois, nous saurons ce que veulent les Marseillais". Il a déjà sa petite idée. "La réflexion s'articulera à trois niveaux : l'échelle communale, celle de la communauté urbaine puis des mairies de secteurs. Pour la communauté urbaine, tout reste à faire, aucune réflexion n'a été menée à bien. Même le président de la Chambre régionale des Comptes trouve que le précédent bilan de Marseille Provence Métropole n'était pas "punchy". C'est le terme qu'il a employé". En attendant, en mars 2001, Sanmarco redeviendra conseiller municipal. Puis, dans la foulée, il sera sans doute désigné par son parti pour briguer le poste de député. La crise de la politique ? "Nous connaissons une vraie crise

de l'intermédiation en France. On le voit avec les syndicats. Je ne crois pas qu'il faille s'en réjouir. Il n'y a pas d'autres endroits que la politique pour avoir une action sur son propre environnement". En ce samedi matin, la discussion touche à sa fin. Philippe Sanmarco doit accompagner René Olmeta dans les studios de France 3 qui a invité le candidat de la gauche plurielle à son émission *Témoin*. "René Olmeta est un homme sain et honnête. J'aimerais que les Marseillais s'en rendent compte". Il reste quatre mois à Sanmarco pour les en persuader. ■ Stéphane Menu

(1) Edité chez Edisud.

PRÉCISION

Nous tenions juste à rappeler une évidence : ces portraits se réalisent avec la participation active de la personnalité présentée. Hors de question d'épuiser les archives pour portraiturer des femmes ou des hommes politiques qui ne l'auront pas souhaité. Le lecteur du Pavé est avisé : si certains noms n'apparaissent pas naturellement (des maires sortants, des têtes de liste, etc.), c'est que votre petit canard préféré aura été sagement éconduit. Bien sûr, nous ne dresserons pas la liste de ces refus, chacun est libre de son choix. Mais nous souhaitons faire cette précision importante pour que vous n'ayiez pas le sentiment à la lecture de cette série de portraits, d'avoir détecté de blâmables impasses. ■